



# Parole à...

**Monique BELLEGY,**  
nouveau membre du BN

## Et ton parcours syndical ?

J'ai adhéré au SNPDES dès qu'il a syndiqué les adjoints, en 1984 je crois. Je suis une "syndiquée de base" du SNPDEN, une syndiquée qui est là quand on a besoin d'elle, mais je n'ai jamais occupé de fonctions "d'encadrement" dans le syndicat. Et puis, en 2000, Jean-Jacques ROMERO m'a sollicitée : il cherchait une proviseure dans une académie qui n'avait pas été représentée depuis longtemps au BN. J'ai donc franchi le pas.

La communication doit engager des personnes et des attitudes d'abord, des actions ensuite. Le syndicat n'a pas besoin de "chargés de communication" qui n'auraient qu'à relayer des messages. Il a besoin, au niveau national mais aussi au niveau académique et peut-être départemental, de "responsables (devant ceux qui les ont élus) de la communication".

Ils doivent piloter la communication externe : utiliser les médias comme moyen d'information ou de pression, veiller aux liaisons avec les partenaires... La communication interne doit aussi leur être confiée : mobiliser les adhérents, diffuser l'information, élaborer des argumentaires, coordonner la réalisation d'outils d'information ou de communication, veiller à la mise en œuvre du fonctionnement syndical...

Il me semble que le responsable de la communication a un triple rôle d'orchestration, de veille et de médiation. Orchestration : il impulse et coordonne les initiatives pour permettre à la fois la libre expression interne et externe du syndicat ou des syndiqués et l'harmonisation des points de vue car le syndicat doit rester lisible et fidèle à ses grandes valeurs. Veille : il est question là de prospective et de vigilance. C'est au responsable de la communication d'anticiper, de faire prévoir des moyens d'action syndicale, des manières d'informer. Médiation : il est "le modérateur". C'est à lui de garder le recul, de permettre les débats qui sont au cœur de la vie syndicale, de veiller à la libre circulation et à la « réception » des informations, à l'expression des opinions.

J'ai bien conscience que cette réponse est un peu générale et que le responsable que je décris manque de "particularité syndicale". Sans doute faut-il maintenant partir des conditions réelles et actuelles du fonctionnement syndical et du travail militant (que je connais peu encore) et rapprocher le cadre général et les conditions particulières. Mais il me semble que c'est une démarche que nous devons avoir ensemble dans les mois qui viennent. Fruit des réflexions, des expériences et des échanges de tous (responsables de communication et des membres du CSN notamment), elle n'en sera que plus juste et plus adaptée aux besoins du SNPDEN.

Fille d'agriculteurs modestes, j'ai passé le concours de l'école normale à la fois parce que c'était un moyen de financer mes études et parce que j'étais attirée par le rôle de guide et d'aide que représentaient pour moi les métiers de l'enseignement.

J'ai donc débuté ma carrière à 20 ans au lycée du Dorat en Haute Vienne comme P E G C. Par la suite, j'ai obtenu deux maîtrises : une de lettres modernes et une de sciences de l'éducation. Je me suis intéressée à Paul Eluard et Saint John Perse puis à la formation des délégués des élèves.

À 30 ans, après dix ans d'enseignement dans deux départements différents, je suis devenue principale adjointe du Collège Albert Calmette à Limoges où je suis restée 6 ans avant de rejoindre pour 2 ans le collège Guy de Maupassant dans la même ville.

Le Recteur de l'Académie m'a alors demandé de faire partie de son cabinet. J'ai ainsi commencé, au Rectorat, un nouveau cycle de huit ans. J'ai travaillé successivement avec les recteurs Lombois, Pouzard, Béchade, El Kaïm et la rectrice Nicole Belloubet Frier. Selon leurs priorités, j'ai été chargée de mission à la prospective professionnelle, chef adjointe de la MAFPEN, puis responsable de la mission académique éducation et culture et, enfin, responsable de la communication. Les établissements changent. A en rester trop longtemps éloigné, on n'est plus tout à fait en phase avec le terrain. J'ai donc choisi et obtenu de prendre, à la rentrée 1999, la direction du lycée Jean Favard de Guéret, établissement support du GRETA Creuse.

## Tes premières impressions après cette entrée au bureau national ?

Pour être franche, j'ai été agréablement surprise. J'imaginai un bureau où chacun doit, le plus souvent, penser et marcher « comme un seul homme ». En fait, j'ai trouvé un syndicat où la liberté de parole et d'opinion, la démocratie s'installent, un syndicat qui continue à se structurer et donne leur place aux différences.

J'ai beaucoup à découvrir, mais je suis persuadée que les regards neufs, naïfs parfois, peuvent, malgré tout, éclairer les groupes constitués de longue date, pour peu qu'ils acceptent de mettre en mots ce qui, sinon, ferait malaise. J'aimerais, par exemple, aider à relier mieux le BN et la base, travailler la communication dans le syndicat...

## Peux-tu développer ton point de vue concernant la communication du syndicat ?

Une remarque d'abord : on a trop souvent tendance à réduire la communication aux relations avec les médias ou à l'information grâce à des outils comme le journal, un site... C'est le cas dans beaucoup de rectorats et dans d'autres structures ou entreprises.

Le problème n'est pas différent au syndicat. Ici, comme ailleurs, la commu-